CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Élysées, le 14 novembre 2023. MOZART : La Flûte enchantée. Cédric Klapisch / François-Xavier Roth.

Parmi les curiosités très attendues de la saison au **Théâtre des Champs-Élysées**, la nouvelle production de ***La Flûte enchantée*** (1791) permet de découvrir les débuts du cinéaste **Cédric Klapisch** (né en 1961) dans le domaine lyrique. L'auteur d'*Un air de famille* (1996) et surtout de la trilogie initiée avec *L'Auberge espagnole* (2002) suit là le chemin de nombreux autres cinéastes avant lui, tels Luchino Visconti et William Friedkin, ou plus près de nous les Français Coline Serreau (notamment Manon), Benoît Jacquot (notamment La Traviata) ou encore Christophe Honoré (notamment Don Carlos).



Si Cédric Klapisch a déjà flirté avec l'univers de la danse, en filmant un documentaire sur Aurélie Dupont en 2009, il ne s'est encore jamais confronté au spectacle vivant en tant que metteur en scène. Eloigné de tout artifice cinématographique, son travail se montre très fidèle à une lecture premier degré du livret, à même de ravir les spectateurs qui découvrent *La Flûte enchantée*. Les tenants d'une lecture plus fouillée en seront pour leur frais, notamment au niveau des allusions initiatiques à la franc-maçonnerie, largement absentes de cette proposition. Klapisch s'appuie sur les quelques vidéos, souvent projetées en arrière-scène pour opposer deux visions du monde, entre préservation de l'état originel de la nature (sans intervention humaine) et culte des bienfaits de la civilisation : c'est là une mise en miroir du récit initiatique qui conduit Papageno et Tamino de l'innocence à la conscience (évoquant l'allégorie de la caverne de Platon), tout en s'élevant par l'émulation, la fraternité et la

connaissance.

Sa réflexion se nourrit d'une modernisation des dialogues (proposés en français) qui tente par l'humour de se mettre à distance des stéréotypes du livret, notamment son apologie du patriarcat. Pour autant, cette actualisation reste toujours bon enfant, sans jamais prendre le dessus sur la continuité de l'action théâtrale. Klapisch se concentre surtout sur la direction d'acteur, en donnant à chaque personnage des mimiques bien particulières pour accentuer son caractère – notamment le ballet fantomatique des trois suivantes qui insiste sur leur jalousie maladive. La scénographie minimaliste offre un spectacle très dépouillé, parfois un peu *cheap*, sans doute pour s'adapter aux moyens techniques plus réduits des autres scènes où se joue le spectacle (le Théâtre Impérial de Compiègne et l'Atelier Lyrique de Tourcoing). Dès lors, autant le recours à la vidéo qu'à la variété des éclairages, permet de limiter ces contraintes, toujours en lien avec l'objectif de vitalité dramatique. Au final, ce spectacle remporte un succès particulièrement enthousiaste dans les hauteurs du Théâtre des Champs-Elysées, où l'assistance est manifestement plus jeune, là où le public plus « établi », en contrebas, montre davantage de réserve.

Le plateau vocal réuni se montre globalement satisfaisant, à l'exception notable de la Reine de la nuit d'**Aleksandra Olczyk** : la soprano polonaise peine à maîtriser son instrument opulent dans les vocalises, tout en étant gênée par une tessiture limite dans le suraigu, occasionnant quelques détimbrages. On lui préfère grandement **Regula Mühlemann**, qui donne à sa Pamina des délices de raffinement dans l'émission souple et naturelle, toujours au service du texte. L'intelligence du chant se retrouve également dans les dialogues, où sa diction dans la langue de Molière est impressionnante de précision et de justesse. Que dire, aussi, des étourdissantes suivantes menées (quel luxe !) par **Judith van Wanroij**, qui offrent beaucoup de piquant à chacune de

leurs interventions, à l'instar d'un **Cyrille Dubois** (Tamino) idéal dans ce répertoire à force de brio ductile, même si le timbre fatigue à quelques endroits, au cours de la soirée. Plus monolithique, **Florent Karrer** campe un solide Papageno au niveau technique, mais peine à animer la fantaisie populaire de son personnage. A ses côtés, **Jean Teitgen** et ses phrasés emprunts de noblesse apporte beaucoup de hauteur à son Sarastro, tandis que **Marc Mauillon** compose un roboratif Monostatos, à la limite du cabotinage, en lien avec les intentions de la mise en scène.

Si le chœur assure bien sa partie à force de cohésion, parfois un rien trop sonore, la direction de **François-Xavier Roth** se montre quant à elle plus convaincante dans l'accompagnement, avec un subtil étagement des plans sonores, par rapport à l'*Ouverture* martelée sans respiration et sans *vibrato*, aux cuivres grasseyants. On regrette toutefois l'ajout de bruits d'oiseaux pendant certains passages, venant inutilement souligner le propos narratif de la mise en scène.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Élysées, le 14 novembre 2023. MOZART : La Flûte enchantée. Cyrille Dubois (Tamino), Regula Mühlemann (Pamina), Aleksandra Olczyk (La Reine de la nuit), Florent Karrer (Papageno), Jean Teitgen (Sarastro), Catherine Trottmann (Papagena), Marc Mauillon (Monostatos), Judith van Wanroij (Première Dame), Isabelle Druet (Deuxième Dame), Marion Lebègue (Troisième Dame), Chœur Unikanti-Maîtrise des Hauts-de-Seine, Gaël Darchen (chef de chœur), Les Siècles, François-Xavier Roth (direction musicale) / Cédric Klapisch (mise en scène). Photos : Vincent Pontet.

A l'affiche du Théâtre des Champs-Élysées jusqu'au 24 novembre 2023, puis au Théâtre Impérial de Compiègne, le 3 décembre 2023.

VIDEO : Trailer de « La Flûte enchantée » selon Cédric Klapisch au TCE

CD événement, critique. MOZART : Die Zauberflöte / La Flûte Enchantée, Nézet Séguin, Vogt, Schweinester… (2 cd DG Deutsche Grammophon, été 2018, Baden Baden)

CD événement, critique. MOZART : Die Zauberflöte / La Flûte Enchantée, Nézet Séguin, Vogt, Schweinester… (2 cd / DG Deutsche Grammophon, été 2018, Baden Baden). Le 6è opus de leur cycle des opéras de Mozart à Baden Baden impose désormais une complicité convaincante : **Yannick Nézet-Séguin** et **Roland Villazon** ont été bien inspirés de proposer ce projet lyrique aux décisionnaires du Festival estival de Baden Baden ; **La Flûte Enchantée** jouée et enregistrée live en juillet 2018 confirme d'abord l'intelligence dramatique du chef qui sait ici exploiter toutes les ressources de l'orchestre mis à sa disposition : sens de l'architecture, soin des détails instrumentaux et donc articulation et couleurs ; la caractérisation de chaque séquence, selon les protagonistes en piste s'avère passionnante à suivre, révélant dans leur

richesse poétique, tous les plans de compréhension possible, d’une œuvre à la fois populaire et très complexe : narratifs, sociologiques, symboliques et donc philosophiques. La fable à la fois réaliste et spirituelle se déroule avec une expressivité jamais appuyée (sauf à l’endroit du Papageno de Villazon devenu baryton qui en fait souvent trop, tirant le drame vers la caricature…).

Baden Baden été 2018

Charisme du chef, plateau vocal impliqué, chant cohérent de l’orchestre : La Flûte convaincante de Yannick Nézet-Séguin



Les autres solistes se montrent particulièrement « mozartiens », soignant leur ligne, la finesse expressive, la souplesse, l'articulation et une intonation riche en nuances : de ce point de vue, les plus méritants sont évidement les deux ténors requis, chacun dans leur registre si contrastés : l'altier et juvénile **Klaus Florian Vogt**, qui a troqué son endurance wagnérienne (Lohengrin, Parsifal) pour l'élégance et le galbe princier ; **Paul Schweinester** déjà apprécié dans Pedrillo de l'Enlèvement au sérail (du même cycle de Baden Baden), dont le format naturel, expressif est lui aussi épatant ; même engagement total pour le Sarastro de **Franz Joseph Selig** (précédemment Osmin dans le déjà cité Enlèvement au sérail ; vivante et même enivrée depuis sa délivrance par Tamino, la Pamina de **Christiane Karg** (précédente Susanna des Nozze di Figaro), comme la Papagena **Regula Mühlemann**, palpitante et très juste ; on reste moins convaincus par la Reine de la nuit d'**Albina Shagimuratova**, dotée certes de tout l'appareil technique et du format sonore, mais si peu subtile en vérité :

démonstrative, voire routinière pour l'avoir ici et là tellement chanté / usé (elle réussit mieux son 2è air).
Chacun pourtant donne le meilleur de lui-même (charisme fédérateur du chef certainement), apportant souvent outre la présence vocale, l'approfondissement du caractère.
D'autant que contrairement au live originel de juillet 2018, les récits du narrateur ont été écartés de l'enregistrement **Deutsche Grammophon** : la succession musicale gagne en naturel et en relief. Ici la vie triomphe. La cohérence du plateau, l'éloquence de l'orchestre, la vivacité du chef font la différence. Certainement l'un des meilleurs coffrets du cycle Mozart DG en provenance de Baden Baden (initié par Don Giovanni joué à l'été 2011). CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2019. A suivre. Illustration : © Andrea Kremper.

CD événement, critique. MOZART : Die Zauberflöte / La Flûte Enchantée, Nézet Séguin, Vogt, Schweinester… (2 cd DG Deutsche Grammophon, été 2018, Baden Baden) – Parution : 2 août 2019.

Wolfgang Amadeus MOZART (1756-1791) : Die Zauberflöte (La Flûte enchantée),
opéra en deux actes- livret d'Emanuel Schikaneder.

Avec :
Klaus Florian Vogt, Tamino ;
Christiane Karg, Pamina ;
Franz-Josef Selig, Sarastro ;
Paul Schweinester, Monostatos ;
Regula Mühlemann, Papagena ;

Albina Shagimuratova, la Reine de la Nuit ;
Rolando Villazón, Papageno ;

Johanni van Oostrum, Première Dame ;
Corinna Scheurle, Deuxième Dame ;
Claudia Huckle, Troisième Dame ;
Tareq Nazmi, l'Orateur ;
Luca Kuhn, Premier Garçon ;
Giuseppe Mantello, Deuxième Garçon ;
Lukas Finkbeiner, Troisième Garçon ;
Levy Sekgapane, Premier Prêtre / Premier Homme armé ;
Douglas Williams, Deuxième Prêtre / Deuxième Homme armé ;
André Eisermann, Récitant.

RIAS Kammerchor (chef de chœur : Justin Doyle).
Chamber Orchestra of Europe
Yannick Nézet-Séguin, direction musicale

APPROFONDIR

LIRE nos critiques complètes des titres précédents **CYCLE MOZART Nézet-Séguin / Villazon – BADEN BADEN** Festival Hall (depuis 2011) – DG **Deutsche Grammophon** :

CD, critique. Mozart: Don Giovanni, Nézet-Séguin (2011) 3 cd Deutsche Grammophon. Entrée réussie pour le chef canadien **Yannick Nézet-Séguin** qui emporte haut la main les suffrages pour son premier défi chez Deutsche Grammophon: enregistrer Don Giovanni de Mozart.Après les mythiques Boehm, Furtwängler, et tant de chefs qui en ont fait un accomplissement longuement médité, l'opéra Don Giovanni version Nézet-Séguin regarderait plutôt du coté de son maître, très scrupuleusement étudié, observé, suivi, le défunt Carlo Maria Giulini: souffle, sincérité cosmique, vérité surtout restituant au giocoso de Mozart, sa sincérité première, son urgence théâtrale, en une liberté de tempi régénérés, libres et souvent pertinents, qui accusent le souffle universel des situations et des tempéraments mis en mouvement.Immédiatement ce qui saisit l'audition c'est la vitalité très fluide, le raffinement naturel du chant orchestral; un sens des climats et de la continuité dramatique qui impose des l'ouverture une imagination fertile… Les chanteurs sont naturellement portés par la sureté de la baguette, l'écoute fraternelle du chef, toujours en symbiose avec les voix. EN LIRE +



CD. Mozart : Cosi fan tutte (Nézet-Séguin, 2012) 3 cd DG …. le jeune chef plein d'ardeur, Yannick Nézet-Séguin poursuit son intégrale Mozart captée à Baden Baden chaque été pour Deutsche Grammophon avec un Cosi fan tutte, palpitant et engagé. V**oici un Cosi fan tutte** (Vienne, 1790) de belle allure, surtout orchestrale, qui vaut aussi pour la performance des deux soeurs, victimes de la machination machiste ourdie par le misogyne Alfonso … D'abord il y a l'élégance mordante souvent très engageante de

l'orchestre auquel **Yannick Nézet-Séguin**, coordonnateur de cette intégrale Mozart pour DG, insuffle le nerf, la palpitation de l'instant : une exaltation souvent irrésistible. le directeur musical du Philharmonique de Rotterdam n'a pas son pareil pour varier les milles intentions d'une partition qui frétille en tendresse et clins d'oeil pour ses personnages, surtout féminins. Comme Les Noces de Figaro, Mozart semble développer une sensibilité proche du coeur féminin : comme on le lira plus loin, ce ne sont pas Dorabella ni Fiodiligi, d'une présence absolue ici, qui démentiront notre analyse. En LIRE +



CD, compte rendu critique. Mozart : L'Enlèvement au sérail, Die Entfhürung aus dem serail. Schweinester, Prohaska, Damrau, Villazon, Nézet-Séguin (2 cd Deutsche Grammophon). Après **Don Giovanni** et **Cosi fan tutte**, que vaut la brillante turquerie composée par Mozart en 1782, au coeur des Lumières défendue à Baden Baden par Nézet-Séguin et son équipe ? Évidemment avec son léger accent mexicain le non germanophone **Rolando Villazon** peine à convaincre dans le rôle de Belmonte; outre l'articulation contournée de l'allemand, c'est surtout un style qui reste pas assez sobre, trop maniéré à notre goût, autant de petites anomalies qui malgré l'intensité du chant placent le chanteur en dehors du rôle. **EN LIRE +**

CD, annonce. Mozart : Les Noces de Figaro par Yannick Nézet Séguin. Alors que Sony classical poursuit sa trilogie sous la conduite de l'espiègle et pétaradant Teodor Currentzis (1), **Deutsche Grammophon** achève la sienne sous le pilotage du Montréalais **Yannick-Nézet Séguin** récemment nommé directeur musical au Metropolitan Opera de New York. Après Don Giovanni, puis Cosi, **les Nozze di Figaro sont annoncées ce 8 juillet 2016**. A l'affiche de ce live en provenance comme pour chaque ouvrage enregistré de Baden Baden (festival estival 2015), des vedettes bien connues dont surtout le ténor franco mexicain **Rolando Villazon**avec lequel le chef a entrepris ce cycle mozartien qui devrait compter au total 7 opéras de la maturité. Villazon on l'a vu, se refait une santé vocale au cours de ce voyage mozartien, réapprenant non sans convaincre le délicat et subtil legato mozartien, la douceur et l'expressivité des inflexions, l'art des nuances et des phrasés souverains… une autre écoute aussi avec l'orchestre (les instrumentistes à Baden Baden sont placés *derrière* les chanteurs…) – **EN LIRE +**



CD, critique. MOZART : La Clemenza di Tito. Nézet-Séguin, DiDonato, Rebeka… (2 cd DG Deutsche Grammophon). La formule est à présent célèbre : implanter comme à Salzbourg, un cycle récurrent Mozart, mais ici à Baden Baden, et chaque été, c'est à dire les grands opéras ; après Don Giovanni, Cosi, L'Enlèvement au sérail, Les Nozze, voici le déjà 5è ouvrage, enregistré sur le vif en version de concert, depuis le Fespielhaus de Baden Baden, en juillet 2017. Autour du ténor

médiatique **Rolando Villazon** (pilier avec le chef québécois de ce projet discographique d'envergure), se pressent quelques beaux gosiers, dont surtout, vrais tempéraments capables de brosser et approfondir un personnage sur la scène, grâce à leur vocalità ardente, ciselée : le Sesto de **Joyce Di Donato**, mozartienne électrique jusqu'au bout des ongles ; dans le rôle de l'amant manipulé ; et, révélation de cette bande, la soprano lettone **Marina Rebeka**, ampleur dramatique de louve dévorée par la haine et la conscience du pouvoir, dans le rôle de l'ambitieuse prête à tout. LIRE la critique du cd La Clemenza di Tito MOZART Nézet-Séguin Baden Baden, complète

---



LIRE aussi notre annonce du cd MOZART : Die zauberflöte / La Flûte enchantée par Nézet-Séguin / Vogt / annonce du CLIC de CLASSIQUENEWS dès le 3 août 2019